

À quoi tient le prix du blé ?

Cette saison, nous signons deux records mondiaux en blé, celui de la plus grosse production et des plus gros stocks de report.

MARCHÉS

Il faut se rendre à l'évidence, depuis quelques années, la consommation mondiale de blé ne tire pas assez pour absorber la hausse de production. Dit autrement, les producteurs mettent la charrue avant les bœufs. Depuis la campagne 2013/2014, le rythme de progression moyen annuel des récoltes est de 1,9 % contre 1,4 % pour celui de la consommation. Le ratio stocks/consommation 2019/2020 s'établit à 36 % contre 27 % en 2013/2014. Le prix moyen 2019/2020 à Chicago pour le SRW (blé fourrager) est de 186 \$/t contre 237 \$/t, 7 ans plus tôt...

On pourrait donc croire que la messe est dite, et que le prix du blé cette saison restera au plancher. Mais c'est aller un peu vite en besogne.

Les six facteurs à analyser

Premièrement, tous les stocks ne se valent pas. Ainsi, ceux qui ne sont pas situés chez les pays exportateurs pèsent moins sur le prix mondial. Or, hors Chine et Inde, les stocks mondiaux ont plutôt tendance à régresser depuis deux ans et le ratio stocks/consommation aussi, revenant au niveau de 2013/2014.

Le deuxième point important est de savoir où la production progresse. La récolte mondiale 2019/2020 est supérieure d'environ 50 Mt à celle de 2013/2014, mais les 2/3 de la hausse se situent chez les exportateurs. En zoomant un peu plus sur ces derniers, on observe que les écarts les plus importants se situent en Russie (+22 Mt), en Argentine (+11 Mt) et dans l'UE (+9 Mt). L'Australie, les USA et le Canada sont plutôt en recul par rapport à la situation d'il y a 7 ans.

Le troisième point est de comprendre où la consommation augmente. Hors Chine et Inde, elle est en cette campagne at-



1,9 %
RYTHME DE PROGRESSION MOYEN ANNUEL DES RÉCOLTES EN BLÉ DEPUIS 2013/2014 CONTRE 1,4 % POUR LA CONSOMMATION.

tendue supérieure de 48 Mt à celle de la campagne 2013/2014, mais seulement de 26 Mt dans les pays importateurs. Cela veut dire que face à la progression de leurs récoltes de 32 Mt entre les deux périodes, les pays exportateurs ont aussi augmenté leur consommation de 21 Mt. L'UE est la championne en titre avec 16 Mt supplémentaires utilisées entre 2013/2014 et 2019/2020 contre seulement +5 Mt pour la Russie et +0,5 Mt pour l'Argentine. Nous en arrivons au quatrième point, qui est l'étude du ratio exportation/consommation chez les pays exportateurs. Elle permet de comprendre l'agressivité des différents pays dans cette course à l'échalote. Ceux de l'Argentine et du Canada sont de 2,5 (contre 1,9 pour l'Ukraine, 0,8 pour les USA et la Russie et 0,2 pour l'UE). Ceux qui ont le ratio le plus élevé ont peu intérêt à stocker en période d'abondance mondiale. Pour les autres, tout dépend de la rémunération du stockage, du

dynamisme de leur élevage et des possibilités de substitution en alimentation animale entre les différentes céréales disponibles.

D'où le cinquième point, qui est la part du blé utilisé en feed localement face aux autres utilisations (food, industrie, semences). Pour l'UE, elle est de 44 %, contre 5 % en Argentine, 14 % aux USA, 32 % en Ukraine mais 43 % pour la Russie. Cette part de marché connaît un minimum incompressible, mais est aussi une variable d'ajustement lorsque les exportations sont compliquées et que le stockage est une mauvaise option.

D'où le sixième point, qui est le ratio de prix entre blé et maïs. Un ratio de prix bas blé/maïs sur le CBOT semble « logiquement » favoriser la consommation mondiale de blé en feed. Il s'établit sur 2019/2020 à Chicago à 1,18 actuellement, contre 1,26 en 2018/2019 et 1,19 en moyenne sur 10 ans. Et c'est pour cette raison que l'USDA et l'IGC tablent tous les deux sur un bond de la consommation mondiale de 21 Mt sur 2019/2020. Cela paraît très exagéré face aux -1 Mt et +2 Mt de 18/19 et 17/18, et aux réactions précédentes à la baisse du ratio. De plus, ce rapport de prix a vocation à évoluer. Il a déjà progressé depuis un mois, le blé remontant plus vite que le maïs (et l'orge) sur le marché inter-

national. Chaque saison, les deux organismes sont trop optimistes dans leurs premières prévisions de consommation mondiale qu'ils réajustent régulièrement. Nous pourrions bien assister au même phénomène cette saison.

Patricia Le Cadre, Céréopa

LES EXPORTATIONS MONDIALES PATINENT

Vous l'avez compris, le commerce international n'augmente pas au même rythme que la consommation mondiale. D'une part, parce que les trois plus gros pays consommateurs (UE, Chine, Inde) sont aussi les trois plus gros producteurs. Ensuite, parce que la croissance mondiale ralentit et ne permet pas aux pays en développement de faire décoller les importations. S'ajoute à cela, une progression des superficies chez certains d'entre eux. La météo et les taux de change se chargent alors d'ajuster les flux annuellement. Ainsi, les exportations mondiales qui progressaient historiquement depuis des décennies, patinent depuis 4 ans. En 2018/2019, l'USDA a baissé de 10 Mt ce poste dans le bilan mondial entre sa première et dernière estimation. La lutte pour les parts de marchés s'est donc exacerbée.

En bref

MOINS DE DOSES DE SEMENCES SUR LE MARCHÉ

Maïs Le marché européen des semences de maïs présente un « déficit » pour certaines variétés, les récoltes ayant souffert des « à-coups climatiques de l'été », a signalé le 10 octobre la FNPSMS (interprofession des semences de maïs et de sorgho). « La baisse des doses disponibles, de "près de trois millions d'unités" par rapport au plan de production initial, est susceptible de se poursuivre d'ici à juin 2020, en raison des difficultés de production de l'année 2019 et de la conjoncture soutenue des marchés. » En France, la récolte est estimée « entre 90 et 95 % de l'objectif », côté Hongrie « 88 à 93 % » et Roumanie « 95 à 100 % », précise le communiqué.

LE PREMIER LAIT CERTIFIÉ DIGITALEMENT

Traçabilité En partenariat avec la start-up Connecting food, la coopérative Prospérité laitière du nord de la France, avec une « stratégie de différenciation » forte, a présenté le 8 octobre « la première bouteille de lait certifié 'de pâturage' et 'sans OGM', tracé et audité en temps réel. » Le consommateur, grâce à un QR code, pourra s'assurer du respect du cahier de charges et accéder à l'ensemble des étapes de la vie du produit.

LE SOLDE DES PRODUITS AGRICOLES BRUTS REDEVIENT DÉFICITAIRE

Commerce extérieur Le solde du commerce extérieur des produits agricoles bruts (non transformés) est de nouveau déficitaire, constate Agreste, le 14 octobre. Les exportations, qui ont totalisé 1 Md €, ont régressé de 57 M€ en août 2019 par rapport à août 2018. La valeur des expéditions de céréales (blé tendre et orge) a fléchi, tandis que les quantités exportées ont reflué. De même, les ventes de bovins ont fléchi de 15 M€, notamment vers l'Italie et l'Espagne. Quant aux importations (1 Md €), elles ont augmenté de 46 M€ (+5 % par rapport à août 2018), avec une hausse des importations d'oléagineux (graines de colza) et, à un degré moindre, de légumes.

NE PAS S'ARRÊTER AU BILAN OFFRE/DEMANDE

Rappelons qu'au travers de la financiarisation des marchés agricoles, bien d'autres facteurs extérieurs à un unique bilan offre/demande peuvent impacter le prix du blé (bilans des autres

grains, marché de l'énergie, différends commerciaux, décisions des banques centrales, etc.). La situation actuelle des spéculateurs, plutôt en rachat de contrats, impacte avant tout les mar-

chés du maïs et du soja où les flux financiers sont les plus importants. Il serait donc dangereux de croire que le marché des grains reste scotché sur les plus bas observés ces derniers mois...